

Marc 1/29 à 39 (Crest, le 4 février24)

« Le Royaume de Dieu s'est approché ! » Par cette proclamation, le ministère de Jésus débute en son peuple. Il va, ça et là, partager cette nouvelle en paroles et en actes en rencontrant des foules et des individus. En Jésus, sa parole et ses actes, Dieu fait irruption dans le monde, se révélant présent, proche et vivant. Dieu vient, en Jésus, offrir la vie qu'il veut pour l'homme. La proximité du Royaume de Dieu est vie, porteuse de fruits en qui le reçoit. Ainsi, dès le début de l'Évangile, le projet du Royaume de Dieu, c'est l'homme remis debout, en marche, par la parole et les gestes créateurs et recréateurs de Jésus.

Après être intervenu dans la synagogue à Capernaüm, lieu public par excellence, lieu où la foule se questionne : « Qui est donc Jésus ? D'où lui vient son autorité ? », Jésus se rend dans un lieu privé, la maison de Simon qu'il vient d'appeler avec André, son frère, à le suivre, à devenir disciples. Dans cette maison, pas de foule, mais juste Jésus, les disciples et la belle-mère de Simon !

Dans cette maison, la belle-mère de Simon est malade, fiévreuse, au point d'être alitée. Il n'y a pas ici de danger de mort, ni d'urgence vitale ; cette femme est juste couchée. Mais ce mot « couché » ne va pas sans rappeler le récit où Elie, en pleine dépression, se couche sous un genêt. De même qu'Elie fut relevé par la parole et le geste d'un ange, par le pain et l'eau apportés par l'ange à son chevet, de même cette femme ne restera pas couchée. En silence, et par un simple geste plein d'autorité, Jésus la relève, la remet debout. Ce geste est plein d'autorité : il est recréateur, il la remet debout. Mais ce geste silencieux et plein d'autorité de Jésus est aussi plein de délicatesse : Il prend juste la main de cette femme. Il fait signe sûrement de la délicatesse de Dieu. Le projet du Dieu de l'Évangile est donc de faire de l'homme un homme debout. L'Évangile ayant été écrit après la mort et la résurrection de Jésus, nous pouvons lire ici non seulement la guérison, mais le relèvement de cette femme, sans oublier que le verbe « relever » est utilisé en l'Évangile pour parler de résurrection. Ce miracle devient alors signe de résurrection, dès le début de l'Évangile. Jésus relève cette femme de ce qui sent la mort en elle, de ce qui tend à l'écraser, à l'empêcher de vivre et d'être en mouvement. Toute guérison est à lire ainsi dans l'Évangile !

Mais, ce relèvement a une conséquence remarquable : Cette femme remise debout, nous dit l'Évangile, est remise en mouvement : elle sert les personnes qui l'entourent dans sa maison. Quelle merveille ! Ainsi, toute guérison, tout relèvement opérés par Jésus a pour projet de faire de l'homme bénéficiaire de

guérison, non seulement un homme debout, mais un homme en mouvement, un homme qui se met au service d'autres. L'homme béni par Dieu devient source de bénédiction pour d'autres. C'est là le refus évangélique d'une complaisance égocentrée si présente en nous de la grâce et du salut de Dieu ; c'est là le projet de Dieu pour toute vie, pour notre vie : Qu'elles soient guéries, relevées, sauvées, pour être au service d'autres. **« Libérés pour servir »** : Voici le seul projet qui devrait nous habiter lorsque nous espérons et demandons au Seigneur une guérison, un relèvement quel qu'il soit. **« Libérés pour servir »** : tel est l'essentiel à accueillir en toutes les guérisons et les libérations qui suivent celle de la belle-mère de Simon, telles que l'Évangile en témoigne. Ainsi, le Dieu de l'Évangile, par la Parole et les gestes de Jésus, son fils, fait naître et se lever un peuple de servantes et de serviteurs, à sa suite, selon son exemple.

Ce qui est frappant ici, c'est que les disciples ne sont que des figurants passifs, des auxiliaires effacés : ils suivent Jésus, entrent avec lui à Capernaüm, lui parlent de la belle-mère de Simon. C'est tout ! Cet effacement des disciples laisse toute la place à Jésus ; c'est vers lui seul que se fixe notre attention. Lui seul est à l'œuvre, source de guérison et de relèvement. Ainsi, le Royaume de Dieu, c'est Jésus présent et à l'œuvre, c'est la vie que donne Jésus, comme Dieu, une vie plus forte que tout ce qui tend à écraser l'homme, le mettre à terre et le garder couché ; c'est la résurrection que Dieu donne pour signifier que rien ni personne ne peut définitivement garder l'homme couché, captif dans ses liens quels qu'ils soient. Par contre, les disciples ne font qu'une chose ici : ils disent à Jésus que la femme est malade, couchée. Je crois discerner, ici, une invitation à la prière communautaire et personnelle : comme les disciples, ne cessons pas de parler au Seigneur des personnes malades, fatigués et chargés. Cela donne son sens véritable à la prière. Bien mieux qu'un enseignement sur la prière, les disciples, parlant à Jésus de cette femme, prient. Merveille, et appel à pratiquer la prière pour d'autres...

« Libérés pour servir ! Prier pour les personnes fragilisées ! » : Voilà ce qui donne sens à ce qui se vit à l'Entraide Fraternelle et dans l'Église. Que les gestes au nom de l'Évangile et la prière ne soient jamais séparés, mais que le lien entre les deux soit toujours gardé et mis en avant ! Bien plus, c'est là ce que notre foi en ce Royaume de Dieu qui s'est fait proche de tous en Jésus nous appelle à être et vivre ! Conscients du projet de relèvement de Dieu pour tous, pour nous, nous pouvons servir dans une joie profonde, la joie du service gracieux au nom de la grâce de Dieu, en espérant d'autres relèvements et d'autres mise en mouvement pour le service à la suite de Jésus-Christ et au nom de l'Évangile. Amen !

